playe d'arme a feu singuliere

Lüe à l'academie le 23. janvi 1767

n.° 48.

La place Monsieur, que vous remplisser si superieurement dans Laccademie de chirurgie me persuade que vous ne serer point fâché que j'aie l'honneur de vous faire part d'un Evenement singulier qui m'est arrivé ces jours cy, quoy qu'il ne soit pas exemple, je pense neanmoins qu'il peut y avoir quelque chose de particulier qui merite les reflexions d'un homme Eclairé et Experimenté tel que vous L'Etes

Il est donc question, Monsieur, d'un coup de fusil que je reçu en 7bre 1715, j'avois alors 23 ans, d'un homme a pied que je poursuivois Etant a cheval, Et qu'ayant atteint il seut Esquiver mon cheval que je poussois sur luy, luy tournant alors le dos, m'attendant bien qu'il me tireroit dans les rheins, je m'arrêtay, et me retournay asser a tems pour le coucher en joue, Et pouvoir Encore le tirer le premier, mais de son trouble, ayant jugé qu'il ne me toucheroit pas, j'Essuyay son coup, dont la bale me porta Environs trois doigts au dessous de L'aisselle gauche, et sans autre desordre s'arrêta a L'Epine du dos, je ne tombay point de cheval, je pû me rendre chez mon pere Lieutenant general de saumur, quoy que j'en fusse Eloigné, cecy s'etant passé à l'Extremité et hors d'un faux bourg. Les chirugiens appellés apres m'avoir sondé, arrêtés par les vertebres pour

ARC 59 n° 62

mettre le fond de la plaie a decouvert. s'en tinrent à
faire une contre ouverture le plus prés qu'ils purent
de cette partie, et trop persuadés que le plomb est amy
de l'homme, sans plus penser à tirer cette bale ne
s'occuperent plus que de me guerir promtement, a quoy
ils reussirent. de lors ainsy renfermé dans la bergare,
je fus jusqu'au mois de juin 1717 sans rien ressentir. j'étois
alors a paris, quelques douleurs a l'endroit ou etoit cette
bale s'etant fait ressentir, la suite en fut un dépose
qui se forma bien au dessous presqu'a l'extremité des côtes,
ne voulant point me persuader que ce fut une suite de ce coup
j'Eloignois de me plaindre, le mal neanmoins ensuivant
je me fis voir par le chirugien de la maison de l'amy chez le
quel j'etois qui aprés m'avoir bien Examiné me dit que ce
pourroit bien Etre la balle qui par son propre poids s'etoit
tombée dans cet Endroit, et que si c'etoit elle, une fois tirée,
ce Depôt ouvert qui étoit au point de l'etre, je serois bientôt
guery. je consenty donc sans hesiter je consenty donc a
ce qu'ouverture en fut faite, mais pour la faire, je ne me
souviens pas par quelle raison il m'appliqua la pierre
infernalle plutôt que d'y porter le fer, de landemain cet
Emplâtre levé au lieu de la bale a quoy on s'attendoit,
il se trouva une fusée qui prenoit sa source au lieu
ou etoit cette bale, alors ce chirugien me dit que le mal
etoit plus grand qu'il ne l'avoit pensé, qu'il me prioit
d'appeller quelqu'un pour y remedier avec luy, je fis donc
prier mr. arnault qui étoit alors a peu prés ce que vous
êtes aujourd'huy, Monsieur, le flambeau de la chirurgie,
n'y ayant point Encore d'accademie. quoy qu'informé
que ce grand homme n'Epargnoit pas la chair humaine
je ne laissay de le prier de m'operer, sentant bien que dans
le principe j'avois eté trop menagé. ce mr. donc sur la
sonde creuse ayant ouvert jusqu'a peu prés du lieu

ou étoit la bale, y ayant trouvé ~~quatre~~ sinus en fut trois
a decouvert avec les ciseaux quant au quatrieme il fut
arrêté par les vertebres. après s'estre bien assuré qu'au
fond de celuy là étoit le siege du mal, sans m'en dire plus
prouvant que j'en avois assez pour ce jour, on me remit au
landemain auquel jour ces m.rs me reprirent de nouveau
avec un tire bale, et après bien des Efforts pour l'arracher
qui furent inutils. m.r arnaultz dit au s.r prigneau
qui étoit celuy qui m'avoit vû le premier quil pourroit
seul me traiter et que s'il avoit besoin de luy il reviendroit
un mois passé Ensuitte, voyant quil n'y avoit aucun progrés
dans ma guérison, je fis r'appeller m.r arnaultz, qui sans
m'amuser me dit quil n'y voyoit aucun jour, et quil faloit
me resoudre a porter une canulle, on me la fit donc faire,
et le s.r prigneau l'ayant placée, j'aurois pû me passer de luy
mais je n'étois point a l'auberge et quil demeuroit a la porte
de l'amy chez lequel j'étois, je le faisois venir trés souvent Esperant
toujours quelque mouvement en ma faveur. dans cette idée
seule n'ayant plus d'affaire a paris je ne laissay d'y rester
jusqu'aux 1.ers jours d'octobre que l'amy chez lequel j'étois allant
avec sa famille pour faire un Etablissement aux baings de
bagnéeres me persuada avec plusieurs officiers qui venoient
souvent chez luy quil n'y avoit de ressource pour moy que
les eaux de barege. desesperé de l'état ou je me voyois
recû dans la charge de mon pere la plus belle de la province
deux jours devant d'avoir vû le premier chirurgien, contre
vent et marée au hasard de ne pouvoir aborder barege
en cette saison, pour l'ordinaire inaccessible a cause des neiges
je parts avec la femme de mon amy, et arrive a bagnieres
vers le 9 ou 10 de 9bre, assez heureux pour quil n'y eut point
de neige en la montagne, après quelques jours de repos je
me fis conduire a barege ou, seul avec mon domestique, je
restay jusque vers le 15 decembre prenant la douche
deux fois par jour, la neige m'y ayant surpris, ce ne fut
pas sans peine que j'en sortis et m'en revins a bagnieres

ACADÉMIE …IONALE DE MÉDECINE

toujours en le même Etat, ny ayant gagné que d'avoir laissé
ma canulle a barege mais ma fistulle ne cessant de couler
arrivé donc en cette ville, ne pensant qu'a mon retour en
ma province, on me fit si bien Entendre que les Eaux aux
printems, qui etoit la vraie saison de les prendre me
seroient plus salutaires que je me deciday a les attendre,
l'hiver passé, vers le 15 d'avril je retournay donc a barege
ou je restay Encore un mois, et toujours Envain, je me
condamné moy même a trainer ma fistulle après moy
toute ma vie, et m'en revins dans ma province, peu
a peu je me familiarisois avec cette incommodité qui ne
me genoit en aucune Exercice que ce put être, quant
au mois de juin 1726. mon Ecoullement s'étant supprimé
il ne tarda pas a se former un Depost, mais ce ne fut plus
du même côté, les matieres ayant traversé l'Epine
du dos de gauche qui Etoit mon mal il passa a droit
et un peu plus bas, Les chirurgiens qui n'en sçavoient
pas davantage, j'etois a l'humeur alors, laissant agir la
nature a force de cataplasmes attendirent l'abcès a
meurir pour en faire l'ouverture, arrivés a ce but
et cet abcès vidés j'eny gagnay rien sinon que ma
fistulle qui etoit de l'autre côté des reins a gauche
se trouva a droit, je l'ay donc depuis ce tems
charriée sans trouble qui merite d'alonger cette
narration, qui deja l'est trop, jusqu'en 1763 que
l'Ecoulement s'etant supprimé, autre abcès s'en suivit
Environ 3 doigts au dessous de l'autre, la suite n'en
fut pas autre, ma fistulle reprit son cours
et tout fut dit. dix mois après en juillet 1764
autre suppression, et autre abcès qui vint se
placer Entre l'Extremité de l'Epine du dos et la
hanche toujours dans la même Direction Et

de celuy cy il en fut comme des précédents, toujours ma fistulle Ensuite, Enfin pourtant, Monsieur, c'est par celuy cy que cette bale apres avoir eté cinquantte ans et quatre mois atravers en mon corps du hault en bas, et m'avoir bien fait des maux, Est venüe terminer sa carrière depuis six semaine je souffrois tout a quoy peut souffrir de chairs vives qui se multiplioient a l'orifice de cette plaie, arrêté a ma campagne par les glaces de toutes parts je mourois d'Ennuy de ne pouvoir aller a Saumur y chercher du secours quant Samedy 4 du courant levant l'Emplâtre que j'avois habitude de mettre sur cette fistulle pour la netoyer je senty cette malheureuse bale me tomber en la main je fus petrifié, je vous l'avoue, et en même tems bien content toutes mes douleurs ayant cessé dans l'instant; mais cette tranquilité ne dura guere les reflexions l'ayant suivie depres, me disant a moy même, il y a 48 ans que la nature se purge par cet Endroit, le voila fermé, car des lundy l'Ecoulement a cessé, les humeurs vont refluée dans mon sang et il ne peut s'en suivre rien que de funeste, des gens pas plus au faie que moy de ces matieres, me disent bien pour me rassurer, que ces humeurs n'etant occasionnées que par ce corps Etranger qui n'y Etant plus, je n'avois plus rien a ~~craindre~~ en craindre, quoy qu'il en soit monsieur, j'en reviens toujours a poser que la nature se purgeoit par cet Endroit depuis 48 ans quoyque le corps Etranger y donnat lieu qu'elle n'y etoit pas moins accoûtumée, et conséquemment que n'y suppléant par de quelque façon mes inquietu

etoient fondées, si mon raisonnement est
juste je sens qu'un cotere conuiendroit c'est ce
que je voudrois bien euiter mais pourtant que
ce fut auec assurance autrement j'y suis tout
determiné, c'est donc, Monsieur, sur tout cecy
que je reclame vos lumieres, en attendant
demain je me purgeray, faites moy donc
la grace d'être mon guide, car l'euenement
que bien des gens trouuent heureux me
trouble bien la tête ma reconnoissance en
sera pour jamais inseparable du respect et
des sentiments les plus distingués auec lesquels
j'ay l'honneur d'etre

Monsieur

Votre tres humble et tres
obeissant seruiteur

Moret
ancien seneschal lieut gnal
de Saumur

a chauagne pres de
l'isle bouchard ce 10
januier 1766

je vous obserueray Monsieur que depuis un an j'ay des
Etonnements de tete qui me fatiguent beaucoup. je les
ay attribué jusquicy a une intemperance d'urine qui
me causoit un grand Epuisement, depuis un mois ou six
semaine cette incommodité me donne du relache et ma
teste n'en est pas plus assurée, je ne vous diray pourtant
pas que depuis la supression de mon ecoullement j'y aie
trouué de l'augmentation, il y auroit meme plutot
du moins que du plus —

nota s'il est sec, s'il n'a jamais en de vice dartreux, refflexions sur les yeux de —